

Confusion autour du débat Royal-Bayrou

LA RENCONTRE entre les candidats socialiste et centriste semble tourner court

Le débat entre Ségolène Royal et François Bayrou tourne au rendez-vous manqué. Après une journée marquée par plusieurs coups de théâtre, Canal + et i-télé ont renoncé hier, à organiser le face-à-face prévu demain entre la candidate socialiste et le troisième homme de la présidentielle en raison des règles de temps de parole. Ségolène Royal ne désespère pas de rencontrer le président de l'UDF d'ici au 6 mai.

Courtiser les électeurs de François Bayrou

Ce débat inédit entre un finaliste de l'élection présidentielle et le troisième homme du premier tour, proposé lundi par Ségolène Royal pour courtiser les électeurs de François Bayrou, dont elle a absolument besoin pour avoir une chance de l'emporter, a suscité durant la confusion la plus totale. Après l'annonce par François Bayrou qu'il ne donnerait aucune consigne de vote et qu'il acceptait de débattre avec elle, Ségolène Royal avait proposé mercredi au président de l'UDF de le rencontrer lors du Forum de la presse quotidienne régionale (PQR), dont elle est l'invitée ce matin. Mais le Syndicat de la PQR s'est opposé hier matin à la tenue d'un tel débat qui changeait les règles de son Forum (voir ci-



dessous). A 14 heures, Jean-Louis Bianco, codirecteur de campagne de Ségolène Royal, annonçait un « accord » avec François Bayrou sur un débat demain, en fin de matinée, sur Canal +, et retransmis en direct par i-Télé et Canal +. Ce schéma a été accepté par François Bayrou car il répondait à son exigence d'un débat télévisé. Mais vers 19 heures, coup de théâtre : les deux chaînes annonçaient qu'elles ne produiraient pas le débat Royal-Bayrou, en raison d'une difficulté sur le temps de parole.

« Soit il fallait organiser un débat à trois (avec Nicolas

Sarkozy), soit il fallait établir une compensation dans le même créneau horaire et dans le même type d'émission », a expliqué Anne Quemmin, responsable de la communication.

Des pressions ?

Malgré ce retour à la case départ, l'entourage de la candidate socialiste assurait hier soir que le débat avec François Bayrou serait tout de même maintenu. Les proches de Ségolène Royal attribuaient la décision des chaînes à des pressions.

« C'est n'importe quoi », a répliqué sur France 3 Xavier Bertrand, porte-parole de Ni-

colas Sarkozy. « On ne fait pas un projet de société autour d'accusations gratuites. » Cette danse du ventre entre Ségolène Royal et François Bayrou a suscité l'agacement du candidat UMP. Interrogé hier matin, Nicolas Sarkozy a moqué « une tragi-comédie un petit peu ridicule ».

L'offensive de Ségolène Royal en direction de l'UDF provoque aussi quelques grincements de dents à gauche. « S'il y avait une alliance du PS avec le centre, il y a la moitié des socialistes qui fichent le camp dans l'abstention », a estimé le sénateur PS, Jean-Luc Mélenchon.

« Soit il fallait établir une compensation dans le même créneau horaire et dans le même type d'émission », a expliqué Anne Quemmin, responsable de la communication.

LE BILLET

Précisions

Il est toujours gênant de se trouver en première ligne. Le Syndicat de la Presse Quotidienne Régionale (SPQR) et son président, même s'ils vivent de l'actualité, n'aiment pas faire la « une ». Sur-tout lorsqu'ils sont aussi injustement montrés du doigt. Non, le président du syndicat n'a pas fait de visite discrète au candidat Sarkozy pour venir prendre ses ordres. Comment simplement imaginer que la presse régionale française (65 titres, 5,6 millions d'exemplaires, 18 millions de lecteurs) puisse fonctionner aux consignes ou aux pressions de candidat quel qu'il soit. Nous faisons notre métier avec passion et indépendance. Ici, dans cette petite affaire, c'est simplement le fait que Ségolène Royal change, au dernier moment, les règles clairement établies précédemment avec elle et Nicolas Sarkozy qui nous avait fait hésiter, quelques heures. M. C.

■ demain — Dans nos pages les interviews de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal

Mises en place à la satisfaction générale par le Syndicat de la Presse Quotidienne régionale avant le premier tour, afin de permettre aux candidats de s'adresser directement à l'ensemble de ses lecteurs, les règles n'ont pas été modifiées en cours de partie. C'est donc Nicolas Sarkozy dans un premier temps, puis, dans un second, Ségolène Royal, qui se présentent aujourd'hui au siège parisien du SPQR afin de répondre aux questions des journalistes du Groupe « Nice-Matin » et des principaux titres des quotidiens de France.

Ces deux entretiens seront publiés en exclusivité dans nos éditions de demain samedi 28 avril, à huit jours d'un deuxième tour historique, puisque c'est la première fois depuis l'avène-

ment de la V^e République, qu'une femme accède à ce stade de la « compétition ».

Confronter réactions et stratégies

Alors que les intentions de François Bayrou sont un peu plus clairement affichées depuis mercredi – liberté de choix laissée aux députés UDF mais rapprochement sensible de la candidate socialiste à titre personnel – il sera intéressant de confronter les réactions et les stratégies de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy.

Il sera tout aussi intéressant de mettre en exergue leurs premières mesures le jour de leur entrée à l'Élysée afin de définir les contours de la France souhaitée par ces deux adeptes du changement.

A lire demain, dans « Nice-Matin », « Var-Matin » et « Corse-Matin ».

■ face-à-face du 2 mai — “Simplicité et sobriété” de rigueur



Deux heures de débat, au moins huit caméras autour d'une table en bois, l'organisation du débat télévisé du 2 mai entre les deux finalistes de l'élection présidentielle a été réglée hier, « dans les moindres détails », ont annoncé les représentants des candidats. Au terme d'une nouvelle séance de discussions au CSA, c'est Jérôme Revon qui a été chargé de la réalisa-

tion de ce débat, animé par Patrick Poivre d'Arvor (photo Etienne Chognard/TF1) et Arlette Chabot (France 2/photo Jacques Demarthon/AFP).

Ségolène Royal apparaîtra dans la partie gauche de l'écran, tandis que Nicolas Sarkozy sera à droite, ils seront assis face à face à une table en bois, à 2 m l'un de l'autre, dans un décor simple, blanc sur fond noir.

PQR : décision sans pression

Le président du Syndicat de la Presse quotidienne régionale, Michel Comboul, a estimé hier que les déclarations de Ségolène Royal accusant la presse régionale d'avoir subi des « pressions » pour ne pas organiser un débat entre elle et François Bayrou étaient « inacceptables ». Il a démenti avoir rencontré dans la matinée Nicolas Sarkozy, comme l'avait affirmé la candidate socialiste. « Nicolas Sarkozy ne m'a pas reçu. J'étais toute la matinée au congrès de l'INMA (International Newspaper Marketing Association). Cinq

cents personnes étaient présentes et peuvent en témoigner », a déclaré M. Comboul, président du Syndicat de la Presse quotidienne régionale et du groupe « Nice-Matin ». « La presse régionale fait son métier. Elle n'est sous aucune influence partisane », a-t-il ajouté. « Ce n'est pas le président de la PQR, qui, paraît-il, a été reçu ce matin par Nicolas Sarkozy, qui va empêcher le moindre débat », avait déclaré M^{me} Royal lors d'une visite dans le XI^e arrondissement de Paris. Avant Michel Comboul, Jacques Camus, président

de la commission de l'information du SPQR, avait lui aussi démenti toute pression de la part de l'entourage de Nicolas Sarkozy : « Les seules pressions qu'il y a eues sont celles que nous nous imposons nous-mêmes au nom de la déontologie, du respect des règles qui avaient été déterminées avec les deux candidats dans le cadre de ces forums de la presse régionale et absolument rien d'autre », a ajouté M. Camus. En attendant, la presse quotidienne régionale débattrait ce matin avec les deux candidats (lire par ailleurs).